LA JOIE DE L'EVANGILE... UNE JOIE MISSIONNAIRE!

«*La joie de l'Evangile qui remplit la vie de la communauté des disciples est une joie missionnaire*» (EG 21). Cette brève affirmation de Pape François est très dense de signification car elle met en évidence l'agencement étroit de quatre éléments, tous tournant autour de la joie: l'Evangile, la suite du Christ comme disciple, la communauté et la mission. Pape François n'a pas peur de dire que la joie de l'Evangile embrasse toute la vie chrétienne. La joie boit aux sources de l'Evangile, monte sur les montagnes à la suite du Christ, rompt le pain de la fraternité, coure sur les routes du monde. Pape François ajoute peu après: «La joie a toujours la dynamique de l'exode et du don, de la sortie de soi, de marcher et de semer toujours à nouveau, toujours outre». Donc quand vient à manquer *le vin de la joie* se fait urgent le discernements. Qu'est-ce qui manque? Manque la profondeur de l'Evangile? Manque une vivace et radicale sequela? Manque une vie communautaire pleine et digne d'être vécue? Manque le courage de parcourir les sentiers de l'histoire pour rejoindre les périphéries du monde? En absence de joie, une des quatre dimensions ne fonctionne pas. La joie n'est pas un sentiment vide, pure sensation euphorique, abstraite et sans contenu. Au contraire, même seulement sur le plan humain la joie est la réponse à la recherche de sens; On est contents parce que est arrivé quelque chose d'important pour sa propre vie, parce que un certain désir s'est accompli.

Mais ce que Pape François tend à préciser est que la joie n'est pas à chercher par elle-même. S'il était ainsi elle se dissoudrait comme neige au soleil. La joie est un résultat, mieux encore elle est un fruit de la vie mystique de chaque baptisé, c'est à dire "de la vie cachée en Christ et générée par l'Esprit". La joie vient d'en Haut, et le chrétien est celui qui perçoit, contemple et jouit pour l'action de Dieu dans sa vie et dans l'histoire . Mais l'homme par lui-même ne peut pas goûter la joie, il ne peut pas y arriver. Celle-ci est une vérité crue. Il a besoin de l'Evangile. L'Evangile est l'unique clé qui peut ouvrir le mystère de l'existence humaine, et la vraie joie appartient seulement au monde de l'Evangile. Pour les langues de l'homme la joie est sentiment de pleine et vivante satisfaction de l'âme et fait partie de la vie humaine comme sensation. Pour l'Evangile au contraire la situation se renverse.

La parole "joie "dans le Nouveau Testament est exprimée par le vocable *chará* et elle est en étroite dépendance avec *cháris*, c'est à dire "grâce". La joie dépend de la grâce et la grâce vient de Dieu. En effet l'Evangile appelle joie : "la présence de Dieu dans les hommes". Jouir veut dire s'approprier de ce *Bien* qui nous vient à la rencontre pour nous sauver. Même la souffrance peut être habitée par la joie parce que la souffrance par amour est habitée par Dieu.

Le bienheureux Jacques Alberione a indiqué avec extrême clarté deux dynamismes nécessaires à la joie comme les binaires au train: le marial et le paulinien. Le dynamisme marial est celui du disciple qui se met en écoute de la Parole avec la même attitude de Marie, et le dynamisme paulinien est celui de la communauté missionnaire des disciples qui porte la Parole écoutée au maximum du partage. Pour Marie l'écoute de la Parole devient Jésus, pour Paul elle devient annonce joyeuse du Seigneur ressuscité.

La joie du disciple est humble et douce, courageuse e de frontière, profondément consciente que tout est grâce et que la grâce vaut plus de la vie. Une Eglise joyeuse est toujours une Eglise "en sortie "qui sait aller où personne ne va, qui sait voir ce que d'autres ne voient pas, qui sait annoncer ce que d'autres ne disent pas.

Francesca Pratillo, fsp